

PAR FABIENNE GIGON, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE À GENÈVE | PHOTO: CATH.CH

Chère Lectrice, cher Lecteur,  
« Tout est accompli ». Ces paroles sont les dernières de Jésus, en croix, dans l'évangile de Jean (Jn 19, 30). Les prochaines seront celles du Ressuscité, méconnaissable, et s'adresseront à Marie de Magdala: « Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? » (Jn 20, 15).  
Le désir de notre cœur serait de sauter hâtivement de l'une à l'autre, de l'effroi et du déchirement de la croix au réconfort de la présence du Christ.  
Pourtant, c'est bien la croix, le symbole de notre foi. Celle qui, peut-être, orne une porte de notre foyer. Celle qui scintille à notre cou en un bijou précieux reçu pour une occasion spécifique. Celle que nous signons sur notre corps à l'entrée d'une église, notamment, et lors des célébrations en communauté, d'un seul cœur. Celle des sommets de nos clochers et de nos montagnes. Celle qui déplace notre regard et souvent nous fait lever les yeux.  
C'est pour cette raison que, il y a de nombreuses années, lors d'une retraite dans l'abbaye cistercienne de Hauterive et devant de petites aquarelles d'un moine souhaitant rester anonyme, je choisis entre une superbe Annonciation et un Christ en croix cette dernière. J'acquière ainsi mon premier tableau: un carré de 18 cm au cadre doré et vieilli apportant une douce lumière à ce Jésus crucifié.



Corps et croix bleus sur fond ocre, stigmates bordeaux, halo tenu entourant le frêle corps et un visage « ouvert » sur le support de papier granuleux que j'interprète, malgré une tête inclinée, comme une représentation d'un Christ glorieux, ressuscité, qui élève mon regard.

« Tout est accompli ». Vraiment?

Cette parole, qui m'accompagne de longue date, vient me déranger bien souvent tant ma vie et le monde m'apportent maintes occasions de vérifier que tout n'est guère achevé et que le salut est ô combien nécessaire. Si parfois je l'oublie, prise dans un quotidien effréné, ce tableau réactive mon questionnement. Certes, « tout est accompli » du point de vue de l'Écriture (Jn 19, 28), pourtant la portée des paroles du Christ, déjà opérantes est encore à venir. Et c'est là le terreau de notre confiance et espérance: par son incarnation, sa mort et sa résurrection, le Seigneur nous rend participatifs du salut de nos vies et du monde. Il nous offre l'Esprit Saint (Jn 20, 22), que nous célébrerons tout particulièrement le 28 mai prochain lors de la fête de la Pentecôte.

« Tout est accompli ». Du Vendredi saint à la Pentecôte, que ce temps pascal nous fortifie dans l'assurance d'un Seigneur présent dans notre quotidien, quelles que soient les situations que nous expérimentons, au cœur de nos vies, nous offrant son Esprit pour être au monde selon son exemple.